

Chapitre 2

Les mutations des sociétés : l'exemple de la France

Table des matières

1	De la société agricole à la société industrielle	2
1.1	La révolution silencieuse des campagnes	2
1.2	La croissance de la classe ouvrière	2
1.3	La montée du secteur tertiaire.	3
2	Les mutations du travail	3
2.1	L'essor du salariat	3
2.2	La crise et ses conséquences	3
2.3	Un chômage de masse	3
3	La société française et l'immigration	4
3.1	L'appel à l'immigration	4
3.2	Une immigration de masse (1918-1974)	4
3.3	La fin de l'immigration	4

Introduction

Entre 1850 et 1945, la France est passée d'une société agricole à une société industrielle. Les paysans deviennent des ouvriers. Les années 1960 marquent l'apogée du secteur secondaire. A partir des années 1970, la majorité des actifs travaillent dans le secteur tertiaire. La manière de travailler évolue rapidement et le temps consacré au travail se réduit.

Enfin, la France est devenue un pays d'immigration.

1 De la société agricole à la société industrielle

1.1 La révolution silencieuse des campagnes

Au XIX^e siècle, l'exode rural commence en France. Ce mouvement en France est lent si l'on compare la France avec l'Angleterre. Comme partout, il s'explique par la mécanisation des exploitations agricoles. Les paysans sans terres ou dont les lopins sont trop petits partent vers les villes où les usines recherchent de la main-d'œuvre. Cependant, le passage de l'état de paysan à celui d'ouvrier est progressif. De nombreux ouvriers gardent des liens avec le village natal et espèrent revenir à la terre dès qu'ils en auront les moyens.

Le monde ouvrier naissant n'est pas homogène. Beaucoup de paysans ne travaillent à l'usine que pendant la période creuse.

Durant tout le XX^e siècle, l'agriculture française connaît deux évolutions parallèles : la modernisation intense de ses pratiques et la baisse du nombre des travailleurs. Aujourd'hui, avec moins de 3 % des actifs, elle est capable de nourrir la population mais aussi d'exporter une grande partie de sa production.

1.2 La croissance de la classe ouvrière

La population urbaine augmente. En 1931, il y a en France plus d'urbains que de ruraux. Après la crise des années 1873-1896, l'industrie reprend son expansion grâce aux innovations de la seconde révolution industrielle. Les nouvelles usines appliquent l'organisation scientifique du travail (taylorisme) et les patrons se convertissent (lentement) au fordisme. Pendant la Première Guerre mondiale, la France a fait venir des travailleurs de ses colonies. Ce mouvement continue après le conflit.

Les ouvriers deviennent la première catégorie socio-professionnelle en termes d'effectifs. C'est une catégorie maintenant plus homogène qui a rompu avec ses origines paysannes. Une culture ouvrière se met en place avec ses bistrotts, ses défilés du 1er Mai, ses syndicats, ses grèves, ses cités ouvrières.

Les Français prennent conscience de l'importance numérique et économique des ouvriers avec les grèves de 1936 qui suivent la victoire du Front Populaire.

Cependant, il existe un fossé entre les ouvriers qualifiés qui ont des compétences reconnues par le patronat et les « ouvriers spécialisés » (les « OS ») sans qualification qui n'accomplissent que des tâches répétitives et qui sont les premières victimes en cas de ralentissement de l'activité économique

1.3 La montée du secteur tertiaire.

Les 30 Glorieuses constituent l'apogée du monde ouvrier (40 % des actifs en 1975). Les usines ont d'importantes commandes car la France se reconstruit et se modernise sous la direction de l'Etat. Avec la prospérité économique et le plein emploi, les ménages s'équipent en voitures, appareils électroménagers, téléviseurs... L'Etat-providence dope la consommation.

Cependant, l'industrie et le commerce demandent de nouvelles compétences et de nouveaux métiers apparaissent : employés de bureau, vendeurs, représentants... L'Etat embauche de nombreux fonctionnaires pour satisfaire les nouveaux besoins (santé, éducation, loisirs). De nombreux emplois tertiaires sont occupés par des femmes.

Dans les entreprises, le personnel d'encadrement (les « cols blancs ») devient de plus en plus important : cadres, ingénieurs, gestionnaires...

2 Les mutations du travail

2.1 L'essor du salariat

Vers 1850, le nombre de salariés est peu important. Les actifs travaillent dans des sociétés familiales (exploitation agricoles, commerces, ateliers). Le chef d'entreprise fait travailler sa femme et ses enfants. La révolution industrielle entraîne l'essor d'entreprises et d'administrations qui emploient de nombreux salariés. Le salariat se développe durant tout le XX^e siècle : 53 % des actifs en 1900, 90 % en 2010. Cependant de nombreux salariés ou chômeurs ont créé des entreprises de sous-traitance et travaillent pour de grandes entreprises.

Les actifs choisissent le salariat pour avoir un revenu stable, pour bénéficier du système d'indemnisation du chômage et enfin pour profiter des vacances (5 semaines à partir 1981).

2.2 La crise et ses conséquences

Après des années de forte croissance, l'économie française est frappée par la crise dans les années 1970. Le choc pétrolier de 1973, n'est pas la seule cause de ce retournement économique. Les marchés sont saturés, les efforts d'innovation moins importants si bien que la croissance ralentit. La mondialisation se développe et les pays d'Asie qui s'industrialisent deviennent peu à peu de redoutables concurrents. Les entreprises se transforment pour améliorer leur compétitivité. Elles réduisent leurs effectifs, externalisent certaines activités (sous-traitance), installent des robots et délocalisent leurs activités à haute intensité de main d'oeuvre vers les pays à bas salaires. Les vieilles industries (mines, sidérurgie, textile) doivent se lancer dans de douloureuses restructurations. Cependant, toute l'industrie n'est pas malade ; d'autres secteurs se portent bien : aviation, nucléaire, espace, informatique... Mais, ces branches offrent des emplois moins nombreux et qui requièrent d'importantes qualifications.

Cette crise va frapper de plein fouet le monde ouvrier.

2.3 Un chômage de masse

Les emplois ouvriers reculent au profit des tâches de maintenance et des emplois tertiaires. La désindustrialisation fait éclater le monde ouvrier. Des qualifications

poussées sont nécessaires pour décrocher un emploi stable.

Le chômage devient massif et structurel. Il dépasse les 10 % de la population active et frappe les seniors, les jeunes et tous ceux qui sont peu qualifiés. Le travail devient précaire : développement de l'intérim, des contrats à très courte durée. Le chômage de masse provoque la crise de l'Etat-providence car les organismes sociaux accumulent les déficits et la dette publique s'accroît. Les tentatives des pouvoirs publics pour partager le travail (création des 35 heures) n'ont pas le succès escompté.

3 La société française et l'immigration

3.1 L'appel à l'immigration

Au XIX^e siècle, l'économie en plein essor souffre d'un manque de main d'oeuvre. La natalité (trop faible) et l'exode rural ne permettent pas de pallier cette insuffisance. Aussi, le pays s'ouvre-t-il à l'immigration. Des étrangers viennent travailler dans l'agriculture méridionale. Dans l'industrie et les mines, ce sont les patrons qui organisent la venue de travailleurs étrangers (Italiens et Belges). Les immigrés viennent pour fuir la misère, les persécutions politiques ou religieuses. Beaucoup repartent au bout de quelques années. Pour faciliter leur intégration, les parlementaires votent la loi de 1889 qui accorde la nationalité française à tous les enfants nés en France de parents étrangers. Cependant, l'intégration pour les étrangers est difficile. En 1893, des émeutes anti-italiennes éclatent à Aigues-Mortes.

3.2 Une immigration de masse (1918-1974)

L'immigration s'accélère avec la Grande Guerre. L'Etat a besoin de travailleurs pour remplacer les ouvriers partis au front. La France fait venir des travailleurs des colonies, de Chine et passe parfois des contrats avec des Etats voisins. Les immigrés ont alors droit au même traitement que les Français.

Après 1918, d'autres travailleurs (Italiens et surtout Polonais) viennent participer à la reconstruction. Les naturalisations se multiplient (loi de 1927).

Entre 1930 et 1945 l'immigration se réduit. Ce reflux s'explique d'abord par la crise économique et les mouvements xénophobes qui se développent. De nombreux immigrés sont alors expulsés de France. Enfin, après la défaite de 1940, le régime de Vichy mène une politique hostile aux étrangers. Cependant de nombreux immigrés participent à la Résistance.

Après la guerre, la croissance reprend fortement (les Trente Glorieuses). La France accueille massivement des immigrés d'Europe du sud, du Maghreb et d'Afrique sub-saharienne. Ils occupent souvent des emplois pénibles et ont de difficiles conditions de vie (bidonvilles...).

3.3 La fin de l'immigration

A partir de la crise des années 1970, la France change totalement de politique. Devant la montée du chômage, l'Etat met fin à l'immigration de travail et encourage sans succès les immigrés à rentrer au pays. En revanche, il autorise en 1976, le regroupement familial. On passe d'une immigration professionnelle à une immigration familiale. Mais l'immigration de travail (légale ou illégale) ne cesse pas.

Les gouvernements luttent contre les arrivées clandestines et font prévaloir l'immigration choisie.

Ils lancent des politiques d'intégration des étrangers pour faciliter leur accès à l'éducation et à la formation, à l'emploi, au logement... Mais ces politiques ont des résultats inégaux. L'immigration est devenue depuis les années un enjeu politique. L'extrême-droite s'enracine dans le paysage politique en stigmatisant les immigrés. Des émeutes éclatent dans des banlieues défavorisées et à forte population immigrée.

Conclusion

La France durant un siècle et demie est passée d'une société agricole à une société post-industrielle où les salariés souvent très qualifiés fournissent des services. Elle s'est ouverte à la mondialisation. La société française est devenue multiculturelle et s'est métissée. Cependant, les évolutions économiques si elles ont permis au pays de maintenir sa prospérité et son rayonnement international ont aussi généré une importante pauvreté et d'inquiétantes inégalités socio-spatiales.